

Le Jour, 1952
3 septembre 1952

LE MONDE ARABE ET LA DEFENCE COLLECTIVE

Revenons à cette défense collective qui est une organisation collective. L'état de délabrement politique du monde arabe y invite. **On n'a jamais, au milieu de tant de faiblesses, tenu aussi dangereusement le langage de la force.**

Dans l'universel remembrement qui se prépare, la défense collective se présente en Méditerranée comme une nécessité impérieuse. Depuis que nous apportons notre mortier à l'édifice, **les circonstances se font de plus en plus pressantes.** La découverte des armes nouvelles met les Arabes dans un état de complète impuissance.

Comment ne pas perdre le nord dans la dispersion ? Comment créer utilement le faisceau de forces indispensables pour se garantir du pire ? Comment imaginer enfin que la coopération indonésienne ou pakistanaise puisse paraître un instant plus efficace que la grecque, l'italienne ou l'espagnole ?

Ce n'est sûrement pas la lointaine et brûlante Java qui sauvera la Méditerranée orientale des barbares ; et l'Iran et le Pakistan, exposés comme ils sont, ont besoin d'être sauvés eux-mêmes. Tandis que l'ensemble des pays méditerranéens fait de cette mer prédestinée la source d'une vie commune et d'une fraternité véritable. L'Egyptien et le Libyen, le Tunisien et le Marocain ont davantage besoin du climat de Paris et de Londres, de Madrid et de Rome, que de celui de Karachi, de Lahore et de Djakarta. De bonne foi, personne ne contestera cela.

On ne doit plus écrire sur ce sujet sans avoir la carte de l'univers, au moins mentalement, devant les yeux. C'est alors que l'unité de la Méditerranée paraît un fait indiscutable. Entre l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique, la Méditerranée a une valeur unificatrice plus grande que celle de n'importe quelle terre émergée.

Pour que le Moyen-Orient, de son côté, rentre dans l'ordre, il faut que le Proche-Orient reprenne conscience de sa mission historique ; il faut que les nations arabes affranchies d'idéologies qui s'apparentent au mirage, cessent de se créer des liens arbitraires en faisant litière des liens naturels.

Certes, le climat du monde arabe est, en ce moment, celui d'un impatient désordre. Cela est venu d'une politique « orientale » absurde, encouragée jusque naguère par un Occident sans vues profondes. On a subordonné à une stratégie éphémère, à une stratégie sans avenir, la vie sentimentale, intellectuelle, sociale, politique de la partie la plus ancienne, la plus chargée d'hérités, la plus vénérable de l'univers.

Le résultat, c'est le trouble, l'incertitude, en Egypte et dans son voisinage ; ce sont les mesures improvisées qui mènent aux réactions imprévisibles ; c'est ce malaise, c'est cette effervescence que l'on voit ou que l'on perçoit du golfe Persique à Tanger.

On ne fait pas violence à l'histoire sans s'exposer aux représailles de la vie, sans une agitation des peuples, ouverte ou sourde. **Un peuple que l'on déchaîne est souvent un peuple qu'on enchaîne. C'est une loi de la politique que la liberté mal comprise conduit à la tyrannie.**

Le monde arabe est en crise interne au moment où s'imposent à lui les disciplines de la défense collective. C'est une des trois ou quatre grandes tragédies de ce milieu du siècle. Si les Arabes ne reviennent pas au sentiment du réel qui se traduit pour eux par la solidarité méditerranéenne la plus large, ils ont devant eux de grands malheurs dont se soucient peu l'Iran, le Pakistan et l'Indonésie. La sorte d'idée de guerre sainte qui travaille ces pays que la politique épuise menace les pays arabes d'anarchie et de mort.

La seule façon de remettre le monde arabe en équilibre est de le ramener par la voie de son destin géographique à sa vocation historique. L'essentiel de la mission libanaise à la Ligue arabe est de développer ce thème sauveur auquel (contre l'opinion, croyons-nous, du général Mohammed Néguib et du colonel Chichakly) Abdel Rahman Azzam, secrétaire « perpétuel » de la Ligue arabe reste à peu près étranger.

C'est le Khédivé Ismaïl qui avait raison quand il commençait à trouver insignifiante la distance qui sépare son pays de l'Europe.

L'Atlantique vient d'être franchi en moins de quatre heures, d'Irlande à Terre-Neuve. C'est à cette échelle, elle-même provisoire, qu'il faut mesurer désormais les distances en Méditerranée.